

L'habit ne fait pas le moine

Cette petite aide de jeu a été conçue par Philippe « Remora » Luthi pour aider des joueurs qui souhaiteraient incarner dès moines ou plus simplement approfondir une éventuelle inclinaison religieuse de leur personnage. L'objectif, tout en restant accessible et concis, et d'ajouter quelques éléments à ceux déjà présents dans le livre de base, tout en essayant au possible de ne pas répéter ceux qui se trouvent en pages 107-109.

Dans le Tenga, nombreux sont ceux qui choisissent de devenir moines, qu'ils y aient été contraints par le destin ou leur manque d'attrait pour une autre activité. Pourtant, choisir cette voie est rarement un engagement anodin, et, si certains n'y voient que l'opportunité d'échapper à leurs devoirs ou au chaos ambiant, trouver refuge dans les « Trois trésors » du bouddhisme (le Bouddha ; son enseignement, le Dharma ; la Communauté des moines) implique toujours des responsabilités.

La vie bouddhique

Chaque école ou secte propose une règle monastique spécifique, même si les différences ne sautent pas toujours aux yeux. Si certains voient leurs possessions dictées par leur condition, Certains sont moines jusqu'à la moindre de leurs possessions, n'ayant pour eux que leurs habits, une ceinture, un bol, un rasoir et une aiguille. D'autres s'évertuent à ce que rien ne les distingue.

Entrer dans les ordres

Faire *shukke*, ou entrer dans les ordres, signifie littéralement « quitter sa famille ». En effet, les moines sont d'une certaine façon en dehors du système de castes, même si leur statut reste le plus souvent bien réel. Théoriquement, ils ne font donc plus partie de la société, et dans les temps anciens, ceux qui ont suivi le Bouddha étaient effectivement des parias. Mais, comme toujours dans le Tenga, rien n'est jamais aussi simple...

Pour rentrer dans un ordre monastique (écoles de Nara ou zen, Tendai, Nichiren, Jôdo, etc.), il faut s'approcher d'un temple et déclarer son intention de quitter le monde. Le postulant prend alors refuge dans les trois Trésors et jure que, pour le restant de ces jours, il se consacrera à la recherche de l'Éveil et respectera son ordre ainsi que les 5 Commandements du bouddhisme (Cf. ci-après). On lui rase alors le crâne, ses cheveux étant un symbole de la vanité humaine. Ainsi un personnage qui se considère comme un moine zen, par exemple, prendra bien soin de se raser régulièrement le crâne, peu importe qu'il soit également le général d'un clan de samourais sur le sentier de la guerre.

Dans les écoles Ikkô-ikki, la situation est un peu différente : il suffit d'affirmer son vœu de reconnaissance au Bouddha Amida auprès d'un prêtre de la secte. Par une cérémonie plutôt simple, au cours de laquelle on prend refuge dans les trois

Trésors, dans le vœu originel d'Amida (le *hongan*), et dans l'invocation « Namu Amida-butsu ». Au cours de cette cérémonie, le candidat est libre de choisir s'il veut ou non se faire raser le crâne ; s'il refuse, on lui rase symboliquement quelques poils sur le dos de la main. Il est ensuite libre de rentrer chez lui où d'étudier les préceptes bouddhiques et les enseignements du Vénérable Shinran (le fondateur de ce mouvement) dans un temple de la secte et d'en devenir prêtre ou moine à son tour. Quoi qu'il en soit, il n'y a aucune obligation de célibat ou d'abstinence et, à moins qu'il ne soit prêtre ou moine, il n'est pas astreint à porter des vêtements spécifiques.

Quelle que soit son école, l'adepte reçoit un « nom dans le Dharma » (*hōmyō*), qui remplace son nom profane. Ceci symbolise son changement de vie et l'abandon de son ancienne identité....

Le quotidien

Ceux qui se réclament du bouddhisme, aussi bien les laïcs ayant pris refuge dans le bouddhisme que les membres du clergé les plus expérimentés, respectent généralement un certain nombre de règles dans leur vie quotidienne. Les laïcs y sont encouragés, les moines y sont astreints. On dit, à tort ou à raison, que de ces règles indiquent qui a un « bon » et un « mauvais » karma¹. Elles sont

1 C'est un croyance populaire. Le Bouddha n'a formulé qu'un seul et unique commandement absolu dans tous ses enseignements : nul ne doit JAMAIS tenter d'évaluer son propre karma. Celui qui s'y risquerait n'aurait aucun espoir de ne jamais arriver ailleurs que dans les enfers .

appelées les « Cinq Commandements » (*gokai*) et sont les mêmes dans presque toutes les écoles ou sectes d'obédience bouddhiste.

Ceux-ci consistent en :

- Ne pas tuer²
- Ne pas voler
- Ne pas s'adonner à la débauche
- Ne pas parler vainement
- Ne pas boire de boissons alcoolisées

En tant normal, la façon dont ces règles sont suivies varie du tout au tout, mais si on prend en plus en compte certaines populations religieuses très particulières, comme les moines guerriers, elles peuvent même être totalement ignorées. De la même façon, tous ceux qui prennent l'habit ne s'enferment pas dans des temples pour autant, et les *Ikkō-ikki*, entre autres, ne sont guère qu'encouragés à respecter ces préceptes.

Les buke et kuge retirés

Il arrive que certains *buke* et *kuge* entrent dans les ordres. Leurs raisons sont souvent politiques ou personnelles. Ainsi, si certains empereurs le font pour échapper à la pression de leur conseiller et exercer un pouvoir encore plus grand, il n'est pas rare que de *bukes* y soient contraints par leur entourage pour s'éloigner d'une vie de débauche.

Mais ils n'abandonnent pas pour autant leurs anciennes fonctions. En effet, ils continuent

2 Il s'agit bien d'ôter la vie. Il n'y a pas d'exceptions, et selon les sectes cela s'applique même aux animaux de toutes les espèces voire même implique l'acceptation de toute forme de mort inévitable, si le seul moyen de s'en sortir est d'ôter la vie. De ce fait, la plupart des moines évitent la viande.

généralement de mener leur vie d'autrefois, avec quelques différences notables. Les hommes peuvent se raser le crâne, porter l'habit monastique (le plus souvent sous leurs appareils) et s'efforcer de respecter au moins en apparence les Commandements. De plus, ils ne sont généralement plus ou pas mariés. Par contre, ils conservent tous leurs titres et domaines et sont généralement immédiatement promu à un rang clérical important (prieur d'un temple qu'ils auraient bâtis ou financé eux-même, par exemple). Il est à noter que les *sōhei* n'appartiennent pas à cette catégorie : au contraire, ils sont souvent dans des temples qui accueillent des gens de basse caste et qui n'ont pas le statut pour prendre les armes .

Bien sûr, selon son temple, son école, ou ses propres inclinaisons, chaque moine vit sa vie religieuse différemment. Si les adeptes du Shingon ne sortent guère de leur temple, les *Ikkō-ikki* se mêlent à la foule pour mener une vie ordinaire ou soulever les paysans à leur cause.

Jouer un moine

La première étape pour jouer un moine est de choisir une école et une origine au personnage. Celles-ci auront une grande influence sur sa vie, ses motivations et tout ce qui fera sa personnalité. Ainsi, un *buke* ne deviendra probablement pas *Ikkō-ikki* et peu de paysans s'intéresseront aux pensées étranges du zen. De plus, les vies d'un simple moineillon, d'un *kuge* ou *buke* retiré ou d'un moine guerrier n'auront probablement que peu de choses en commun.

Ensuite, son temple d'origine et ses responsabilités

à son égard sont un autre élément déterminant. Par exemple, selon la création de groupe, il vaudra sans doute mieux privilégier soit un personnage de moine reclus, soit de moine errant.

Enfin, et c'est sans doute le plus important, il convient de décider dans quelle mesure sa condition de moine fait partie ou s'oppose à sa destinée, que celui-ci y accorde la moindre foi ou pas. Cela peut par exemple jouer sur son Ambition. Un moine du Jodō n'attend généralement que le Raigō (la venue de Bouddha Amida pour le libérer à jamais du cycle des vies et des morts et l'amener en Terre Pure), et donc sa mort, alors qu'un moine zen, aura tendance à ne chercher que l'Éveil et, au moins théoriquement, à délaissier donc les choses de ce monde. Bien sûr, elles, n'ont probablement aucune intention de le laisser tranquille...

Cela vaut donc pour l'Ambition et le Karma du personnage, mais aussi pour son Destin. Le meneur de jeu devrait donc tenir en compte les actes et la foi d'un personnage moine lorsqu'il décide de sa destinée : après tout, pour eux comme pour le moindre paysan, l'enseignement de Bouddha englobe tout l'univers et c'est par ceux qui le méprisent que naît le cycle de la vie et de la mort.

Les noms bouddhiques

Les personnages moines reçoivent tous un nom bouddhique, qu'ils portent aussi longtemps qu'il sont dans les ordres, soit, théoriquement, jusqu'à la fin de leurs jours. D'ailleurs, à la différence de la plupart des laïcs ayant droit à une pierre tombale, ils n'auront pas à changer de nom sur celle-ci.

Ce nom est choisi par ceux qui introduisent le personnage au bouddhisme. Concrètement, cela veut dire qu'il n'est pas choisi par celui qui le porte, mais, après tout, rentrer dans les ordres, c'est accepter de se plier au Dharma et renoncer à se placer au-dessus de son Karma. Ceci implique également qu'il a le plus souvent une signification importante pour le nouvel adepte. Aussi, il ne décrit pour ainsi dire jamais une caractéristique physique ou morale de l'individu, mais plutôt une sorte d'idéal. Celui-ci peut être soit une vertu du Dharma, soit ce que le porteur du nom pourrait devenir en se réalisant grâce à la religion.

Toutefois, en cette chose comme dans toutes les autres, chaque école à ses propres préceptes. Ainsi, dans le Nichiren, tous les noms d'hommes incluent l'idéogramme « Nichi », et ceux des femmes « Myô », ceci pour rendre hommage respectivement au Vénérable Nichiren et au sūtra du lotus (Myôhō renge-kyô). Dans le Jishû, que l'on considère souvent comme l'ultime refuge des intouchables, les moines ne choisissent qu'un seul caractère et lui accolent « Ami » à la suite, pour Amida (Ze'ami, Nô'ami). Chez les Ikkô-ikki : Le nom « Shaku », en hommage à Bouddha, est utilisé comme nom de famille par ceux qui veulent renoncer au leur.

Nom et origine sociale

Lorsque un moine est issu du bas peuple ou a renoncé à ses titres, il s'appellera simplement de ce nom-là (« je suis Genkû », je suis « Shinnyo »...), auquel on accole parfois le nom de son temple comme patronyme (« Je suis Genkû du Tōdaiji »).

Les *Buke* et *Kuge* par contre conservent leur nom de famille, à l'image des légendaires Takeda Shingen et Uesugi Kenshin. tous deux rentrés dans les ordres sans pour autant avoir abandonné ni leurs responsabilités, ni leurs noms.

Les femmes, enfin, peuvent posséder comme leurs homologues masculins d'un nom de nonne, auquel on ajoutera souvent « *-ni* » (Eshin-ni ; Kakushin-ni). Toutefois, comme elles sont théoriquement censées rester dans le couvent qu'elles rejoignent – ce qui est loin d'être toujours vrai, surtout pour les nobles – , il est de coutume d'appeler leur pensionnaire la plus prestigieuse du nom de celui-ci. Ainsi, celle qui est aujourd'hui connue pour sous le nom de Nene finira sa vie en tant que « Kōdai'in », ou « la Dame du Kōdai'in ».

Choisir un nom bouddhique

Le tableau ci-après est conçu pour vous aider à créer un nom bouddhique pour vos personnages. Ceux-ci sont toujours composés de deux caractères à la signification symbolique. Pour obtenir un nom approprié, tirez un dé pour chacune des colonnes du tableau et assemblez les deux idéogrammes. Bien entendu, ce tableau n'a nullement la prétention d'être exhaustif.

Texte : Philippe « Rémora » Luthi

Texte additionnels : Jérôme Larré

Avec l'autorisation de John Doe éditions

Tous droits réservés.

<http://johndoe-rpg.org>

<http://www.tengajdr.com>

#	Premier idéogramme	Second idéogramme
1	Chi 智 « sagesse »	Nen 然 « n'être autre que... »
2	Dô 道 « voie »	Nin 仁 « vertu »
3	E 惠 « charité »	Nyo 如 « être semblable à »
4	Gan 元 « origine »	On 恩 « reconnaissance »
5	Gen 玄 « tranquille »	Ran 鸞 « oiseau céleste Ran »
6	Gi 義 « justice »	Ren 蓮 « lotus »
7	Go 悟 « éveil »	Rin 林 « forêt (des souffrances) »
8	Hô 法 « Dharma »	Rô 老 « ancien, »
9	I 意 « intention »	Ryô 良 « parfait »
10	Ichi 一 « unique »	Ryû 龍 « Naga »
11	Ji 慈 « compassion »	Se ou Ze 世 « monde des hommes »
12	Ju 樹 « droit »	Sei 正 « juste »
13	Kai 海 « mer (des désirs) »	Shin 信 « foi »
14	Kaku 覺 “perceptions humaines »	Sô 相 « formes (du monde physique) »
15	Ken 兼 « union »	Tan 曇 « nuageux (comme une vie de souffrance) »
16	Ki 喜 « joie »	Ten 天 « cieux »
17	Kô 光 « lumière »	Tsû 通 « prêcher »
18	Kû 空 « néant »	U 有 « ce qui est »
19	Kyô 教 « enseignements »	Zen 善 « bonté »
20	Myô 妙 « splendeur, merveilleux »	Zô 藏 « talent caché »